

APPENDICE No 5

prise payante de notre marine marchande telle qu'elle est aujourd'hui, mais il y a tout de même une chance.

Q. J'ai en main un état qui indique une perte nette de \$9,368,000 pour l'année. Si la flotte était inactive la perte ne serait diminuée que par le chiffre du déficit de l'exploitation. Il vous faudrait encore payer les intérêts?—R. Vous ne pouvez pas vous débarrasser des charges du capital.

M. STORK: La question est plus vaste que cela, car bien que la marine marchande ait produit un déficit de \$9,000,000, il me semble qu'elle a amené une certaine quantité de trafic à l'autre utilité, et il faut en tenir compte.

Le TÉMOIN: Et il faut aussi tenir compte que certains services augurent bien, comme le service des Antilles entre autres. Notre service côtier du Pacifique a rapporté un profit de \$84,000 l'an dernier. Vous avez là un champ qui devrait être exploité et développé. Je crois que nous pouvons améliorer notre service en Orient.

Sir Henry Drayton:

Q. N'est-ce pas une question de placer les navires sur les routes qui payeront le mieux?—R. Oui, c'est vrai, mais il y a certains services que vous ne pouvez pas ignorer; toutefois votre déclaration s'applique à la généralité des cas.

Q. Je crois que ces cargaisons... R. Prenons le nouveau service que nous avons établi de Vancouver en Angleterre, via le canal de Panama. Ce service augure bien. Nous sommes également à établir un service entre Halifax et Vancouver, via le canal Panama, qui fait concurrence à notre propre chemin de fer, mais ce service est essentiel, et nous avons jugé préférable de subir cette compétition de notre propre flotte plutôt que de la subir de la part des autres.

Q. C'est un gros problème que de transporter nos produits à aussi bon compte que possible?—R. Quelqu'un devra le faire.

L'hon. M. Graham:

Q. Vous avez le trafic par chemin de fer de Halifax à l'intérieur, dans l'est, et dans l'ouest de Vancouver à l'intérieur?—R. Je pourrais peut-être répondre à la question du président de cette manière. Si on me demandait directement, "Favorisez-vous ou ne favorisez-vous pas l'abandon de la marine marchande". Je répondrais "Non", très catégoriquement, et voici une des raisons qui motiveraient cette réponse: C'est que nous n'avons réussi à infuser un peu de vie à la marine marchande qu'au cours des derniers mois, et nous étendons tous les jours nos relations européennes, continentales, orientales Antillaises et autres. Je n'aimerais pas à abandonner ce service, parce qu'il y a lieu d'espérer que nous en ferons un succès en y mettant un peu d'intelligence et beaucoup d'énergie. Je ne voudrais pas l'abandonner avant de tenter cette expérience et d'y avoir consacré nos meilleurs efforts.

Le président:

Q. Est-il possible d'en faire un succès?—R. Je refuse d'admettre que la situation soit désespérée. Je suis prêt à essayer, et je crois que la situation justifie cet espoir.

Q. La direction a-t-elle jugé à propos de recommander l'achat de nouvelles unités?—R. Seulement de cette manière; pour le service des Antilles, qui s'annonce très bien, et pour le service de la côte du Pacifique qui rapporte des profits, de manière à ne pas dépenser du bel argent inutilement.

L'hon. M. Graham:

Q. Vous croyez avoir besoin d'un autre navire?—R. Je le crois, et nous avons l'argent nécessaire pour le construire. Nous avons vendu deux ou trois navires il y a quelque temps, et nous avons mis cet argent de côté pour les re-